Lettre internationale Savoirs et Réciprocité

La démarche de réciprocité en éducation, formation et pratique citoyenne

Editorial

Claire Héber-Suffrin

Cette lettre pourrait être considérée par nous tous comme un des projets collectifs pour construire notre Mouvement international.



Hubert Curien, chercheur, ancien Ministre de la Recherche en France, conclut ainsi un entretien donné à un quotidien français (Libération) en 1991 Pierre-Gilles par Gennes : « La force de Pierre-Gilles de Gennes repose sur une connaissance profonde... conjuguée à une remarquable intuition... Pas d'a priori, pas de compartimentage. d'obstination d'exclusion. Il sait que les meilleures idées demeurent bonnes que dans l'échange et le Ne mouvement. » pourrions-nous ainsi définir la vocation de cette lettre internationale.

Comment?

Partageons et enrichissons nos connaissances sur cette pratique des Réseaux en nous donnant régulièrement de nos nouvelles! Développons nos intuitions et notre créativité en nous soutenant mutuellement! Encourageons-nous par

Sommaire: voir page 4

Informations diverses



Italie

↓ Voici quelques nouvelles « rézotaires » venues d'Italie.

Mariano Capitanio

Nous venons de terminer le projet multiculturel « **Scambilandia**

vivo, guardo, scambio i saperi del mondo » (**Terre** d'échanges: je vis, je regarde, j'échange les savoirs du monde », c'est-à-dire la poursuite de « *M*ondoaperto » (Monde ouvert).

Nous avons aussi travaillé sur un module de formation nommé *Intercultures* pour commencer à repérer et à nommer les savoirs que nous avons acquis et que nous pouvons transmettre à d'autres personnes et réseaux qui peuvent être intéressés : tous conseils et critiques seront bien acceptés pour ce fruit des inoubliables jours cantaliens (liés au projet de formations réciproques et solidaires entre collectifs (FRESC) dont nous vous parlerons p.5.

Deux initiatives récentes d'échanges interculturels :

Dans l'école primaire de Isabella, fréquentée par 400 enfants, dont beaucoup sont fils d'immigrés de 5 continents mais surtout nordafricains, nous développons un projet nommé Les Fées échangées - narrations pour la rencontre interculturelle sur les contes de différentes cultures, avec des laboratoires d'écriture et de narration ouverts aux échanges réciproques de savoirs entre des enfants, leur parents et leurs grands-parents, des enseignants et des professionnels. Les élèves, les enseignants, leurs parents et leurs grands-parents ont échangé leurs savoirs narratifs 3 fois par mois dans plusieurs ateliers. Pour une semaine, juste à la fin de mai, l'école est devenue le siège d'un festival de narrations interculturelles avec des narrateurs, professionnels et non professionnels ; Paola, Lara et moi, avec le jeune ami Davide, nous avons présenté aux enfants et à leurs familles une pièce d'animation théâtrale basée sur le conte Le Roi 33 et ses 33 boutons d'or. La documentation de tous ces travaux convergera dans un petit livre avec les histoires créées par tous les participants et aussi dans un DVD.

l'échange de nos expériences, de nos trouvailles, de nos façons d'affronter les difficultés et de nos outils! Evitons les a priori, les enfermements, les prétentions, les peurs en témoignant de nos cheminements, de nos questionnements, de nos espérances.

Cette lettre pourrait un rôle de trait d'union entre les réseaux de différents pays, entre les coordinations nationales. entre les groupes de travail intéressés par les mêmes thèmes... C'est pourquoi nous indiquons, à la fin de chaque article les adresses Internet des réseaux. N'hésitez pas à nouer des contacts, à tisser des liens, à apporter vos encouragements, à demander outils, idées, récits d'expériences, à offrir les vôtres. Chacun de nous a intérêt à la réussite d'autrui.

C'est sans doute un bon chemin pour contribuer tous ensemble à construire un monde où l'on choisit la solidarité et la formation réciproque plutôt que la compétition; le partage plutôt que prédation; l'humain, son histoire de vie et sa dignité au coeur du système, comme ayant la primauté absolue, plutôt que l'utilisation des humains pour servir les Pouvoirs; un monde où la culture et les sont savoirs considérés comme des biens communs, créateurs de sens et d'émancipation, et comme des marchandises ou des outils d'exclusion. Certains évoquent le projet de participer au Forum social mondial de Nairobi, au Kenya, du 20 au 25 janvier 2007, avec un groupe qui s'intitule « Passeurs d'espoir, en route vers Nairobi ». Si le Cette école est devenue récemment un centre d'expérimentation pour l'enseignement de la langue arabe, grâce aux accords entre l'état italien et le royaume du Maroc.

Dans le cadre du projet de coopération internationale « UNE VALISE BLEUE » entre l'Association Per le Reti Italiane di reciproco scambio di saperi Scambio di Saperi, APRIRSi (à Vicenza, en Italie) et L'UNION de Fez au Maroc, association qui rassemble 23 associations de la Médina, nous trois nous sommes partis avec Isabella et sa fille Angela, Silvia de Roberto et son fils Mattia, accompagnés par Marco.



jeune coopérateur qui travaille là-bas au projet européen « LA PORTE BLEUE » (Fez est une ville Patrimoine de l'Unesco). Le but de notre voyage, les dix premiers jours de juillet est de proposer la méthode du réseau pour faire plusieurs échanges réciproques des savoirs interculturels avec les associations et les familles. Nous avons commencé l'échange « en distance » : L'UNION demande par exemple de la formation pour des animateurs du réseau. Enfin vers l'automne une délégation des enfants de Fez viendra à Vicenza pour une exposition des tableaux sur le travail des mineurs (au moment il y a beaucoup de difficultés pour les visa de l'ambassade du Maroc, on essaiera de chercher une solution...).

- Roberto travaille dans l'école aussi avec un projet d'éducation à la légalité, basé aussi sur des échanges réciproques de savoirs.
- Didier va travailler sur un projet d'insertion sociale relié au projet SCATE.

Merci pour la lettre du mouvement international: c'est un premier pas très intéressant !

Un extrait de bilan :

Comme prévu dans le projet, *une valise bleue*, nous avons rencontré, comme délégation italienne, la délégation marocaine à partir du vendredi 30 juin jusqu'au mardi 11 juillet 2006.

- [...] **FES Medina, le 1 juillet :** [...] Présentation du *réseau d'échanges réciproques des savoirs* et de quelque activité d'APRIRSi. Animation du réseau local : demandes et offres de savoirs ; simulation et médiation d'un échange entre offreurs et demandeurs de langue italienne et de langue arabe, tabulation d'un fichier des offres et des demandes.
- [...] Pour APRIRSi Mariano Capitanio a présenté la pédagogie des réseaux d'échanges réciproques des savoirs et Isabella Sala a illustré le cours de langue arabe pour les élèves nord-africains de son école ; Silvia Lucido a illustré l'expérience d'un réseau social né de plusieurs échanges de savoirs dans son village de Grisignano. Enfin Paola Zaccaria a présenté un échange de savoirs musicaux tissé entre familles et associations de son village, Camisano Vicentino. La richesse et la variété des expériences et des rôles

projet aboutit, ils pourraient enfin y rencontrer Anastase, initiateur des réseaux au Kenya ainsi que les participants de ces Réseaux.

Cette Lettre, encore bien imparfaite (même si nous savons qu'elle le sera toujours, nous essaierons, avec vos propositions, de l'améliorer) est aussi un appel à vos articles : récits création d'expériences ; d'outils ; descriptions de vos difficultés, de vos réussites, de vos organisations; témoignages personnels: fiches de formation effectuée... La modestie est partager, les tout simplement, sans préoccuper d'une perfection impossible. Dans l'entretien évoqué plus haut, Pierre-Gilles de Gennes indique que, selon lui, face à un grand problème, il faut d'abord apprendre, même si on est très savant. Il lie le travail, l'apprentissage et l'humilité : « Nous avons humblement appris sans compris résultats personnels immédiats)». souligne: Qu'il essentiel de dialoguer avec ceux qui, dans la même branche n'ont pas les mêmes « métiers » [...]. Que pour changer, s'il faut apprentissage, travail et humilité. faut aussi il curiosité, flair et chance

Donc rencontre entre nous!

Les articles que vous trouverez dans ce numéro :

Ces articles se présentent les uns à la suite des autres sans cohérence particulière. Ils ne sont sans doute pas résumés. assez Nous essaierons de faire mieux si nous sommes plus nombreux. Aussi n'hésitez pas à vous signaler si vous voulez faire partie d'un Inter-Réseaux éditorial qui travaillerait à une ligne éditorial. On peut faire

scolaires et sociaux des vingt cinq participants a permis un débat ouvert sur un terrain associatif commun : beaucoup d'intéressantes questions soulevées n'ont pu recevoir une réponse par absence du temps et une certaine partie a été reprise en ouverture du rencontre de samedi.

[...] FES nouvelle ville, la matinée du 8 juillet, siège ALCI: Formation sur le thème « Animation d'un réseau d'échanges réciproques et gratuits de savoirs ».

Les animateurs APRIRSi ont proposé aux dix participants d'écrire tous leurs savoirs intéressants d'eux-mêmes et comme représentants d'associations, d'école selon ce modèle :

- repérer, nommer et décrire ses demandes et ses offres de savoirs,
- faire un schéma des demandes et des offres qui soit visible et utilisable par Internet aussi,
- réfléchir sur les possibilités d'échanges entre les participants dans une perspective d'avenir.

Ce réseau naissant a été nommé pour le moment *Réseau Bleu*, en arabe *Chabakà Zarka* : nous avons vu qu'il y ont beaucoup de possibilités d'échanges Italie/Maroc et Maroc/Maroc qui peuvent être développées dans les prochains mois.

[...] FES Medina, matinée du 9 juillet, siège de l'association AMESEC

Rencontre avec les dirigeants, les jeunes animateurs, les enfants et les garçons de l'association qui développe des activités sportives, musicales et éducatives.

Nous avons proposé et échangé à différents niveaux par :

- un jeu sur le réseau,
- des chants et des musiques locaux et italiennes,
- visite et rituel du thé chez le président.

[...] DIFFICULTÉ POUR REALISER LA DEUXIEME PARTIE DU PROJET

Pour le moment, il y a des entraves presque insurmontables qui concernent le voyage en Italie de la délégation marocaine : les autorités d'ambassade ne veulent pas concéder les visas.

Mariano Capitanio, secrétaire APRIRSi Vicenza, Italie et co/référent du projet une valise bleue : capizac@hotmail.com

♣ La Bulgarie et le projet européen "Study Circles, a Tool for Empowerment" (SCATE)

Un peu partout en Europe se sont développées des actions

pédagogiques d'autoformation ou de co-formation au sein de petits groupes s'appuyant sur des méthodes de projets ou d'échanges de savoirs, visant à l'émancipation des personnes et des groupes.

On peut ainsi citer les *Study circles* (en Italie et en Suède), les *Time Banks* (en Italie), les *réseaux d'échanges réciproques de savoirs* nés en France, les communautés utilisant les *arbres de connaissances*, les

ROUMANIE

ROUMANIE

Vidin
Lom
Pleven

Pleven

Varna

Stara
Zagora

Blagoevgrad

Plovdiv

Kurdzhali

GRECE

Mer
Egée

Ateliers de pédagogie personnalisée.

partie de cet Inter-Réseaux pour un seul numéro si on le souhaite.

Claire.

Sommaire:

 Des nouvelles de APRIRSI (coordination des réseaux en Italie. Et un témoignage de leur voyage au Maroc.

p.

- L'annonce du projet FRESC: formations réciproques et solidaires entre collectifs......p.5
- Le témoignage sur le démarrage du Réseau de Bamako, piloté par l'association handicap international.....p.6
- Un témoignage sur une fête interculturelle organisée par un des réseaux de Toulouse (France).p.7
- Des informations sur une formation et des interventions en Nouvelle-Calédonie.....p.8
- Comment, grâce à des acteurs du réseau de Tulle, un grand projet de Réseaux se construit en Colombie. p.11
- Des nouvelles de réseaux espagnols et un témoignage sur un voyage des espagnols en France (réseau d'Evry et MRERS). p.13
- Des exemples d'échanges qui développent les connais-

On peut facilement faire l'hypothèse que l'hybridation de plusieurs de ces méthodes apporterait une grande plus value aux acteurs. Le projet de SCATE est de permettre aux différents acteurs de systèmes de ces pédagogies de mieux se connaître et se faire connaître en Europe afin de mettre en oeuvre de telles hybridations.

Il s'agit de faire circuler l'information entre ces différents réseaux et dans des réseaux susceptibles de transférer ces méthodes (éducation informelle, éducation populaire...), de repérer les expériences hybrides (explicites ou implicites) déjà existantes, de favoriser les croisements entre ces démarches.

Ce projet est cofinancé par le programme SOCRATES, action GRUNDTVIG de l'Union Européenne.



La troisième rencontre transnationale a eu lieu en avril, à Sofia (Bulgarie), avec des associations et des formateurs bulgares, des suédois, des italiens et des français. Claire Héber-Suffrin est intervenue une première fois pour présenter la démarche des RERS. Puis, elle a organisé un début de mise en situation de réseaux, autour de cette dynamique.

En voici la description

Avec des groupes de 6 à 8 personnes. Aller/retour petits groupes et grand groupe: Une consigne pour un travail en petits groupes pendant une dizaine de minutes. Puis en grand groupe pour partager en quoi l'exercice proposé à fait réfléchir « qu'est-ce que ça vous a fait penser? Comment avez-vous réagi? Quelles ont été les difficultés? Qu'est-ce qui vous a aidés? Qu'avez-vous découvert?...»

Premier exercice

Posez-vous ces questions « qu'est-ce que je sais ? » ; « Qu'est-ce que je ne sais pas ? ». Faites plusieurs tours de table en énonçant des savoirs et des ignorances chacun à votre tour. En grand groupe (GG): qu'est-ce que ça vous a fait penser ?

Deuxième exercice

Choisissez un de vos savoirs et décrivez tous les savoirs (connaissances, savoir-faire, savoir-être...) qui le constituent.

 Des nouvelles des réseaux du Québec et de la rechercheaction financée par le Ministère de l'éducation. ... p.15

...enfin:

Un article de fond, par André Vidricaire, spécialiste des Histoires de vie collective, ami des réseaux d'échanges réciproques de savoirs en France et au Québec, philosophe. Il présente ici la dynamique mise en œuvre pendant trois ans pour que les acteurs d'une entreprise d'insertion par l'agrotourisme racontent et écrivent entreprise croisée avec leurs histoires personnelles.p.16

(Son article a été diminué de moitié. Pour celles et ceux qui le souhaitent en entier, n'hésitez pas à nous le demander).

Cherchez en quoi il est un réseau de savoirs. Chacun le fait à tour de rôle. (Puis, en GG : qu'est-ce que ça vous a fait penser ?)

Troisième exercice

Faites-vous, puis faites au groupe, le récit de l'apprentissage du savoir offert : point de départ, motivations, accompagnements, questionnements, avancées et reculs... (*GG*).

Quatrième exercice

Réfléchissez à ce que vous pourriez offrir et demander. Inscrivez ces offres et demandes sur des papiers autocollants. Chacun va poser ces offres et demandes, regarde celles des autres, refait de nouvelles offres et demandes s'il le souhaite, recherche les offres et demandes qui pourraient correspondre et les rassemble dans la colonne du milieu. (GG).

<u>bernadette.thomas@cite-sciences.fr</u> claire.hebersuffrin@wanadoo.fr

Informations sur le projet de Formations réciproques et solidaires entre collectifs (FRESC)



Tous les réseaux, toutes les associations ont des connaissances et des savoir-faire qui se perdent pour d'autres organisations et pour elles-mêmes (exemples : démarche collective et outils pour un Mieux vivre ensemble, création coopérative de richesses, mise en circulation des savoirs pour qu'ils soient accessibles à tous, outils comptables cohérents avec le projet, animation de sessions de formation des citoyens...).

Nous faisons le pari qu'en partageant leurs savoirs d'organisation, d'animation, de réflexion... les membres des organisations développeront leur prise de conscience des richesses de leur collectif, se les approprieront et pourront davantage prendre appui sur elles pour continuer à la créer.

Nous voulons vous et nous proposer une démarche collective pour mutualiser ces connaissances et ces savoir-faire spécifiques de chaque collectif, et ces connaissances et savoir-faire individuels utiles à des collectifs. Il s'agirait de transposer la démarche, la méthodologie et les outils de la relation de réciprocité entre personnes à l'échange réciproque de savoirs entre organisations, autrement dit, à créer une formation réciproque entre organisations volontaires. Et ceci, en intégrant les distances entre nous et la nécessité de la présence pour mieux apprendre.

Une rencontre de lancement aura lieu les 1 et 2 décembre, à la Cité des sciences de Paris. Nous adresserons les documents de base à tous les réseaux des autres pays afin que nous puissions avancer ensemble.

Pour le groupe : <u>claire.hebersuffrin@wanadoo.fr</u>



Forge in the Forest (Paul Whitman)

Maroc

La Caravane du Livre

La Caravane du Livre de Marrakech développe ses activités passionnantes pour que le livre et la lecture deviennent accessibles à tous. N'hésitez pas à leur demander de vous raconter leurs pratiques et à vous inspirer de leurs belles idées.

« Ensemble, nous traversons plaines et vallées et nous semons des graines. Avec nos petites ressources, nous pollenisons les pistils des jeunes esprits. Confiants dans notre détermination, nous survolons les étendues, narguant les vents de la sclérose et les marais de la stagnation », Khalid Seltani, journaliste, enseignant.



www.lebloggadget.com/images/livres.jpg

clubdulivremk@gmail.com

Bamako

Un réseau se crée, à partir de Handicap international

Daniel Dicquemare

Je suis Daniel Dicquemare, chef de projet à Handicap International (HI) au Mali. Avant de travailler pour HI, j'ai travaillé 15 ans en France dans le secteur social, plus particulièrement dans l'éducation spécialisée. C'est

HANDICAPINTERNATIONAL

dans ce contexte que j'ai connu et travaillé avec les réseaux à Limoges en 1993 (ca date pas d'hier). Je dirige à Bamako un projet d'insertion sociopour économique les personnes handicapées. C'est dans le cadre du volet social de ce projet que nous avons monté un réseau à Bamako qui a ouvert ses portes le lundi 15 mai. Le réseau n'est pas réservé personnes aux handicapées, mais il est fait au départ pour eux. Il est situé dans le centre de Bamako. dans 1es locaux d'une association de personnes handicapées, l'AMPHP (Association Malienne des Personnes Handicapées Physiques), dont le président est Albert Kanouté. L'AMPHP met gracieusement à notre disposition le local. Et ça démarre plutôt bien, déjà d'une plus trentaine d'inscriptions pour notre première semaine! Pour une activité totalement inconnue ici, qui démarre à peine, et qui s'adresse à des personnes qui ont tendance à s'isoler et à se replier sur elles-mêmes (c'est pour cette raison entre autre que nous l'avons créé), cela nous paraît très encourageant! Les échanges commencent la semaine prochaine.

Evidemment il est encore trop tôt pour tirer des conclusions. Mais quand on connaît les difficultés de déplacements pour personne handicapée, ses coûts (0,4 euro A/R) pourpersonne qui gagne moyenne 1,5 euro par jour, la fréquentation de cette première semaine laisse supposer que le réseau répond à un besoin important qui n'est jusqu'à présent satisfait par personne. Il y a en effet au Mali de nombreuses actions faites par les ONG pour ce qui concerne la santé, et aussi l'accès au



travail dans une moindre mesure, mais presque rien sur l'aspect purement social. Or, il faut savoir qu'ici les personnes handicapées sont stigmatisées, souffrent de représentations sociales très négatives, n'ont accès à pratiquement aucun droit et sont rejetées par la tableau plupart. Ce paraître misérabiliste, mais je vous assure qu'il est malheureusement réel.

L'équipe du réseau est composée d'un animateur salarié, responsable du réseau, Mamadou Coulibaly, de Khady Touré Maïga qui travaille aussi à HI et qui supervisera le projet pour HI, de quatre bénévoles maliens handicapés et d'une bénévole française, Jackie (en fait ma conjointe), qui a aussi travaillé dans le social en France pendant de nombreuses années. Toutes ces personnes ont été formées à l'animation d'un réseau par Amadou Chirfi Haïdara, responsable du seul autre réseau qui existe au Mali, à Tombouctou (à la frontière du désert au nord du pays, à 1.000 Km de Bamako).

Vous pouvez entrer en contact avec nous par cette adresse (rersbamako@yahoo.fr)

Si vous avez des propositions d'échanges à distances, nous sommes évidemment preneurs ! Et aussi d'encouragements ! Ce n'est pas si facile que ça de monter ce genre de projet ici, cela nous a pris 8 mois pour le mettre en place. Handicap International a initié ce projet et a accepté de le financer sur fonds propres jusqu'à la fin de cette année, à titre expérimental. HI n'a pas vocation à rester éternellement sur place. Notre objectif est que le réseau puisse fonctionner en autonomie par la suite. En fait, à terme c'est l'AMPHP qui gèrera seule le réseau. Nous sommes là seulement pour démarrer l'activité et la soutenir pour son démarrage. Donc si vous avez des pistes à nous proposer pour avoir des financements pour qu'il puisse continuer à fonctionner en 2007 et ensuite, nous sommes là aussi très intéressés ! Au-delà des investissements initiaux que nous avons déjà effectués, nous avons besoin de 350.000 F CFA par mois (environ 550 euros) pour le faire fonctionner correctement. Je vous remercie tous par avance de l'accueil que vous voudrez bien réserver à ce nouveau réseau. Votre soutien moral nous sera précieux et permettra surtout à nos bénéficiaires de savoir que tout cela s'inscrit dans un réseau d'entraide et de solidarité beaucoup plus vaste.» Daniel.

Mamadou Coulibaly: rersbamako@yahoo.fr

♣ Toulouse

4 Route vers le Sénégal

Jacques Kanyamibwa et Bernadette Cheguillaume.

Le quartier de Bagatelle du Mirail Toulousain organise chaque année un festival intitulé « **En route vers...** », vers le Sénégal pour 2006. Dans ce cadre, l'Arc-en-ciel des Savoirs a demandé à Douada BADJI et à Cheikou DIOME de nous présenter leur pays, le lundi 15 mai 2006. Ce fut une après-midi très sympathique et festive, très riche en enseignement de toutes sortes : la situation du



pays, l'importance du degré d'hydrométrie pour pouvoir remédier à la sécheresse afin de favoriser la culture de l'arachide etc. Nous avons aussi parcouru les siècles, depuis la rivalité des petits royaumes en passant par les problèmes avec les pays riverains sans oublier la rébellion de la Casamance. C'est vers la moitié du 19ème siècle que les Français conquièrent complètement le pays. L'indépendance se fera le 18 juin 1960.

C'est la problématique linguistique qui a surtout retenu notre attention.



Le français demeure une langue étrangère parlée par 15 à 20 % des sénégalais et par 1 à 2% des sénégalaises. Il est la langue maternelle d'une minuscule élite du pays. Pourquoi ? 55% des jeunes sénégalais vivent dans les régions rurales et peu, fréquentent l'école, car ce sont des bras supplémentaires pour le travail des champs. 82 % des sénégalais vivant en milieu rural ne savent ni lire ni écrire. Ceci dit, le français au Sénégal n'est

plus perçu comme la « langue du colonisateur » mais plutôt comme « composante du patrimoine linguistique national.» Le problème linguistique du Sénégal peut-être caractérisé d'abord par le fait de promouvoir les principales langues nationales pour en faire des langues de cultures, mais aussi continuer de maintenir le français comme langue officielle et comme langue des communications internationales. Senghor avait choisi pour son pays une politique d'éducation bilingue comprenant d'une part le français et d'autre part les six langues nationales. L'éducation nationale est sénégalaise et africaine dans le but d'une ouverture universelle, théorisée par l'idée du donner et du recevoir du poète Senghor. Croire que l'une des langues sénégalaises remplacera un jour le français, c'est une autre histoire! Il faudrait que tout le système d'enseignement soit sénégalisé ou wolofoïsé, ce qui n'est pas fait! Mais le français ne deviendra jamais une langue véhiculaire nationale pour les sénégalais. Le wolof a déjà supplanté le français. On apprend le français au Sénégal parce que c'est le seul moyen efficace de se faire une place dans le système.



Senghor est le premier président du Sénégal (1906-2002). Il présida aux destinées du pays depuis 1963. Il fut réélu régulièrement jusqu'en 1978, bien qu'il transforma le Sénégal multipartite des premières années en un État providence à Parti Unique. Cependant il sera toujours considéré comme ayant un régime tolérant et diplomatique. Il sera le premier dirigeant d'Afrique indépendante à prendre sa retraite de son propre chef. Son décès en Normandie suscita une grande émotion dans le pays. L'Etat lui rendit des obsèques officielles et un deuil national de 15

jours fut observé. Les sénégalais gardent encore la tristesse qu'aucune autorité officielle française n'assista aux obsèques. Un débat a clôturé cette présentation du Sénégal. Après avoir remercier nos

conférenciers, nous avons dégusté des pastels, (beignets salés à base de thon,) avec du *bissap*, une boisson sénégalaise bien rafraîchissante. Le tout préparé par Katy, notre adhérente de longue date. Elle nous a fait le mercredi, un échange de beignets à l'orange qui fera date à l'Arc-en-ciel. Le vendredi, c'était 200 habitants de Bagatelle qui participaient à un dîner sur la place du Partage nouvellement dénommée de façon démocratique. Au menu du poulet Yassa qui nous a valu la veille l'épluchage de 80 kg d'oignons ! Un défilé de mode, des jeux comme *l'awale* attirèrent les enfants tandis que des conteurs médusaient les plus petits.



Cette semaine là, le Sénégal s'est fait proche de nous tous. <u>jkanya@free.fr</u> bcheguillaume@yahoo.fr

Nouvelle Calédonie

Claire et Marc Héber-Suffrin à Pwêêdi Wiimiâ (province Nord de Kanaky-Nouvelle Calédonie).

Gilles Reiss

(Coordonnateur du stage et responsable pédagogique au sein de la cellule « adaptation des programmes aux réalités culturelles et linguistiques de la province Nord)

Je ne sais rien si personne ne me dit qu'il sait ce que je sais¹ » commence par annoncer Claire Héber-Suffrin au début du stage intitulé: « Enseigner à des enfants non francophones ». Ces mots-là et toute la

groupe et enrichir les relations entre nous qui travaillons maintenant depuis 2002 à tenter d'accueillir les enfants locuteurs d'une langue

démarche qui va suivre vont

nourrir les réflexions

Lucilius, poète latin, IIème siècle av. J.C.

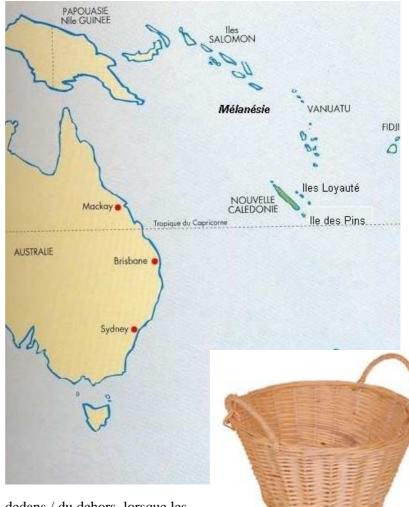
¹ La citation exacte est: « J'ai beau savoir, je ne sais rien si un autre ne sait pas que je sais. »

maternelle kanak², dans leur langue, à l'école maternelle.

rythme de Au journées de regroupement par an, nous élaborons des outils pour apprendre, en langue maternelle, les concepts de jugés difficiles base différents lorsqu'on tente de les traduire en français. Nous entraînons actuellement des enfants la conscience phonologique de leur langue et certains apprennent à lire et à écrire simultanément dans les deux langues. Pour sortir de temps en temps de nos recherches linguistiques, nous nous offrons quelques voyages collectifs grâce à la venue de personnalités qui donnent leurs savoirs, leurs expériences et ce qui se pratique ailleurs.

Cette première phrase prononcée par Claire se traduirait littéralement en Païcî³ par : « Nyâ ticè nâ go tömögöri nâ mâ ticè âboro nâ inâ tôô mâ é tömögöri pwinâ go tömögöri » ; ou en a'Jie⁴ par : « Gö da täwai rha kââ na ki yèri kamo ka êrê na tawai kââ ré gö tâwai ».

Mais les traducteurs préfèreraient commencer par la deuxième partie de l'énoncé : « Si personne ne me dit... alors je ne sais rien! » car cette logique correspondrait davantage à la manière de penser kanak. Et c'est ainsi que nous explorons les difficultés de compréhension pour désigner, par exemple, le



dedans / du dehors, lorsque les limites de la zone proximale « extérieure » en langue kanak fait encore partie de l'intérieur de la maison⁵. On ne trouve pas non plus de traduction pour désigner la situation d'un être humain qui se trouverait « devant » un autre humain. Si des bananes sont « dans » un panier, celles qui se trouvent à «l'extérieur, ou dehors du panier ». en attendue expression français, se traduirait par « à côté du panier », littéralement en langue kanak. En français, « grand » en taille se traduirait par «long» en kanak, mais « grand », en kanak,

traduirait par « plus âgé » en français...

Toutes ces nuances peuvent se transformer en obstacles dans l'esprit d'un tout petit, qui, baigné dans son cocon culturel, doit un jour aller à l'école française où l'on ne parle que le français. Alors il faut bien quelqu'un sache ces difficultés d'adaptation pour accueillir l'enfant et l'aider comprendre son univers d'abord dans sa propre langue avant de l'apprendre en français.

Nous combattons l'un des traits du colonialisme qui prescrit aux parents d'élèves qu'ils doivent le plus tôt possible s'exprimer chez eux,

² On compte environ 23 langues en province Nord sur un total de 32 avec la province Sud et celle des Iles Loyautés.

³ La langue de la région de Pwêêdi Wiimiâ (Poindimié) où s'est déroulé le stage.

⁴ La langue de la région de Waa Wi Luu (Houaïlou).

⁵ On est encore « dans » la maison en langue kanak lorsqu'on se trouve sous la véranda.



devant leurs enfants, en langue française pour accéder à la langue du partage, du savoir...

Claire et Marc nous ont apporté ces mots qui rassurent et offrent une cohésion aux membres d'un groupe réuni jusqu'à présent par la seule volonté politique de réussite scolaire des enfants kanak.6 Ce qui est important mais pas suffisant pour se connaître et les exercices qu'ils nous ont fait pratiquer comme ceux d'apprendre à « dire ce qu'on sait et ce qu'on ne sait pas », à « décrire un savoir », encore à « dire aux autres ce qui nous a touchés, au cours d'une lecture, et leur dire ce qu'on a retenu de leurs discours », sont autant de moments d'introspections que d'échanges et d'empathies afin que « chacun structure sa conscience de savoir et de non savoir en résonance avec les autres qui en font autant », nous explique Claire.

⁶ Actuellement, 17% des enfants d'une même classe d'âge obtiennent un bac en province Nord.

Et chacun se trouve valorisé en réussissant à mettre en mots son savoir et tous ceux qui lui sont associés comme ce pêcheur qui sait manipuler toutes sortes de nœuds, qui repère de façon trigonométrique ses lieux de pêche ou qui reconnaît à sa manière de mordre l'hameçon, le comportement de tel ou tel poisson... Ou cette jeune femme, fière d'avoir appris des hommes, dont c'est traditionnellement la tâche, les différentes étapes

de la construction d'une case qu'elle sait à présent retransmettre. Reste à échanger ces savoirs de manière « réciproque et paritaire »!

Au cours de la conférence organisée sur la côte Ouest, à Koohnê, dans la salle de l'Assemblée de la province Nord, Marc Héber-Suffrin triait les propositions d'offres de besoins et savoirs émis par les enseignants présents puis invitait un groupe d'offreurs et

demandeurs de notions en informatiques à se mettre en pour demander scène chacun(e) de préciser ses propositions ou ses demandes et « faire comme si on allait réellement prendre rendezvous ». Marc ignorait que ces personnes travaillaient dans la même école et que les échanges prenaient forme concrètement sous le regard attentif de leur Directeur qui exprimera son souhait, au moment de la conclusion, d'utiliser cette méthode au prochain conseil des maîtres!



Les stagiaires ont exprimés leurs découvertes et leurs satisfactions: « ... Nous sommes plus solidaires.... Vous nous avez permis de faire tomber les clichés.... C'est une méthode m'intéresse car elle juste,...C'est la société qui devrait fonctionner comme ça!...»

Plus modestement, nous espérons que la classe puisse se penser en réseau, que les élèves et leurs parents prennent toute leur place dans cette coéducation populaire.

Et avec à peine plus d'ambition, nous souhaitons que les établissements scolaires, les internats, puissent échanger suivant ce modèle qui convient bien aux besoins de la province, à son développement pragmatique, ici et maintenant, avec tous ceux qui sont présents.

Merci Claire et Marc d'être venus nous dire que c'était possible, que nous étions « de beaux humains ». Merci pour les auteurs et vos expériences que vous nous avez donnés à lire. Et surtout, nous n'oublierons pas le chauffagiste d'Orly, Brigitte la danseuse, et ces jeunes de vos banlieues capables d'offrir leurs savoirs en mécanique de mobylette en échange de cours d'orthographe. Ils sont à l'origine de notre belle rencontre.

arcl@province-nord.nc

La Colombie et Tulle (en Corrèze, France)

Le Réseau de Tulle crée des liens en Colombie

Martha Elena Mariño

Je m'appelle Matha Elena Mariño Rojas ; je suis étudiante [...] à l'Université Nationale de Colombie⁷ et je coordonne le groupe qui veut initier le projet de RERS dans notre pays. [...]



Dans notre pays existent de graves problématiques sociales, politiques et économiques [...]. Nous croyons qu'une des possibilités pour solutionner nombreux de ces problèmes réside dans le fait de renforcer, appuyer et créer des possibilités dans le domaine de l'éducation. Le système éducatif colombien n'a pas la capacité pour donner des possibilités à l'ensemble de la population ; par surcroît, d'autres problèmes sociaux et économiques font que le niveau de beaucoup de personnes est minimum ou même pas du tout satisfaisant.

Quand nous avons connu votre projet, nous avons trouvé que le système de RERS ouvre la possibilité à ce que de nombreuses personnes puissent accéder à des savoirs qui pourraient s'avérer utiles pour elles, et qui n'entraînent pas un investissement économique impossible en pas mal de cas. Ce qui nous fait penser que le RERS rendrait service à beaucoup de personnes à notre pays.

L'idée de mettre en valeur le capital culturel de chaque personne, nous pousse aussi à développer ce projet. Plusieurs des problèmes qui nuisent à la population de notre pays font que la situation économique de nombreuses familles est instable ; ce qui produit quelque chose de très inquiétant au niveau idéologique : les personnes sont amenées à croire qu'il faut absolument faire tous les efforts possibles afin d'obtenir de la stabilité dans un sens purement économique, ce qui débouche sur des problèmes tels que la désertion scolaire, l'insertion des jeunes et des enfants dans un système de travail injuste où ils ne reçoivent pas un salaire adéquat et tels que leur participation à des pratiques illégales pour gagner de l'argent sans effort, etc.

Lettre internationale N°2 - septembre 2006

⁷ L'université Nationale est l'université publique la plus grande du pays, elle possède plusieurs sièges dans le territoire colombien, et d'habitude fait partie et appui des projets bénéfiques pour la communauté en général. Les étudiants de l'université appartiennent aux différentes couches sociales et différentes cultures de notre pays, et elle est réputée comme la meilleure université du pays.

Nous sommes conscients des problèmes de notre pays, mais nous ne voulons pas simplement en faire une critique, certes nécessaires, mais aussi chercher des solutions qui permettent d'expérimenter un changement, y compris au niveau idéologique parmi la population.

Notre groupe est intégré par des jeunes qui ont étudié à des universités publiques de notre pays : Carol Mariño est étudiant en Philologie Classique à l'Université Nationale ; Leonardo Rodriguez est

historien de L'Université Industrielle du Santander; Manuel Laverde est étudiant en littérature de l'Université National. Nous serions responsables de mettre en place le projet.

Comme vous l'avez compris, nous sommes intéressés par le sujet de l'éducation à notre pays. Le professeur Fabio Jurado a accepté d'être notre tuteur pour ce projet. Il travaille à l'Université Nationale dans le Département d'Etudes Littéraires et, par ailleurs, il est chercheur à l'Institut de Recherche en Éducation de l'Université. Nous l'avons choisi comme tuteur du projet parce qu'il a été toujours inquiet des processus éducatifs du pays, sur lesquels il a travaillé; que, de plus, il est toujours prêt à appuyer les projets novateurs et les initiatives étudiantes dans le domaine de l'éducation.



L'Université ouvrira en janvier 2007 le Master en Langages, Littératures et Éducation, et nous sommes intéressé par ce master. Notre idée c'est de présenter comme projet de recherche la création du Réseau, ceci pour que les étudiants de l'Université connaissent le système du réseau et en fassent usage. Eventuellement, on établirait un lieu, hors de l'université, pour faciliter l'accès de toutes les personnes de la ville au réseau.

Actuellement, nous sommes en trains de créer une entité juridique indépendante de l'université pour garantir l'indépendance administrative et économique du projet ; on travaillerait en partenariat avec l'université (on a pris accord en ce sens avec le professeur Fabio Jurado), et cela permettrait que nombreux étudiants de l'université puissent analyser le progrès du Réseau à notre pays, envisager des perspectives diverses, comme une partie de leurs mémoires, des stages pédagogiques, etc.

L'indépendance juridique permettrait, dans l'avenir, de signer des accords avec d'autres universités de la ville et même du pays afin d'avoir une plus grande couverture du Réseau. Nous sommes conscients de que celui-ci serait le premier pas d'un projet qui pourrait grandir au profit de beaucoup de personnes à notre pays, et c'est pourquoi nous désirons faire les choses le mieux possible dès le début. Nous tous avons la disposition nécessaire pour bien travailler dans ce projet.



[...] Le professeur Jurado vous remercie d'accepter de participer au master et il est en train d'analyser la possibilité que vous pouviez venir parler sur le projet [...].

Pour notre groupe, c'est une très bonne nouvelle compter sur votre appui dans le développement du projet en Colombie, nous sommes très reconnaissants pour l'accueil de nos propositions, <u>la coopération de Monsieur Alain Baquier, l'animateur du réseau de Tulle, qui a été fondamental pour le processus</u>. Nous apprécions que toutes les parties concernées par le projet, en France et en Colombie, travaillent pour que tout soit fait rapidement.

Comme coordinatrice du groupe je vous remercie de votre appui [...] et grâce à l'aide de Leonardo Rodriguez⁸, qui est actuellement en France, nous pouvons communiquer. »

memarinor@unal.edu.cores-tulle@tiscali.fr dessin:www.illustrationmundo.com/images/illustrators/2954.jpg

Lettre internationale

12

⁸ Qui propose de faire l'interprète « dans les deux sens ».

Espagne et Evry

♣ Notre réseau, ses liens avec d'autres réseaux et notre voyage à Evry.

Carmen Cabello et Paqui Castillo Gonzalez

Notre RERS de NOU BARRIS

Notre RERS de Nou Barris, à Barcelone, compte en ce moment un peu plus de 200 intégrants. Parmi les nombreux échanges (53 en ce moment) on peut y trouver un atelier de comics, guitare, sculpture, crochet, informatique, tai-chi etc. Ainsi comme une longue liste de langues : Français, Catalan, Arabe, Anglais, Aleman, Espagnol, Russe.

La plupart des échanges se font au local du réseau une ou deux fois par semaine. Comme curiosité, les derniers échanges d'Espagnol pour immigrants se réalisent à leur endroit de travail, comme un café, une épicerie, un « locutorio » etc.

Des liens avec d'autres réseaux

Notre réseau invitait, le 15 décembre 2005, à plusieurs réseaux pour une réunion au local que l'on utilisait en ce moment. Il s'agissait d'échanger notre expérience, d'apporter des idées pour dynamiser la marche du réseau et de mieux nous connaître les uns et les autres.

Nous avons compté avec la présence

du réseau d'échanges de savoirs « Alter Orbis » de Figueras (Girona), le réseau de Castelldefels, de St. Andreu, « Xaingra » de Gracia (Barcelone), El clot (Barcelone), et naturellement Nou Barris.

Pendant deux heures, nous avons partagé nos inquiétudes, nos projets, et nous avons réfléchi sur tout ce qui serait positif pour la bonne marche du réseau.

Nous avons un réseau nouveau-né à Zaragoza. Il s'appelle « Enredando ». Le RERS de Zaragoza a démarré grâce a l'initiative d'une école d'adultes et après avoir demandé a notre représentant, Rafael Juncadella, d'aller les visiter pour parler des réseaux.

La grande rencontre des RERS, organisée comme chaque année par Castelldefels, a réuni pendant les jours 13 et 14 de mai, un peu plus de 100 personnes à Can Fulló. Un joli week-end pour participer des échanges, manger ensemble, faire des amis, etc.



Le voyage à Évry

Le 28 avril, un groupe de 10 personnes, membres du réseau d'échanges de savoirs de Nou Barris (il y avait aussi des intégrants de l'association 9 barris acull) est parti pour une visite au réseau d'Évry. On voulait connaître le réseau et voir les différences avec le notre.

Nous sommes arrivés à Paris vers 9h du matin le samedi. Sylvie nous attendait déjà à la gare d'Austerlitz. Elle avait les billets de train et de métro pour tous, ce qui a

beaucoup facilité les choses. Nous avons continué le voyage en sa compagnie, pleins de sécurité puisqu'elle parle parfaitement l'espagnol.

Á notre arrivée au local du M.R.E.R.S. nous avons été gentiment accueillis par un groupe

de personnes qui nous a donné la bienvenue avec de la musique de Lluis Llac. Au mur pendait le drapeau catalan. Puis, nous avons eu la chance de pouvoir compter avec la présence de Roger et Helenio qui parlent un catalan parfait. On dirait qu'on était chez nous.

Après avoir dégusté le déjeuner qui nous attendait (beaucoup et très bon), c'était le moment de parler, d'échanger nos impressions sur la marche des réseaux, sur les différences et les similarités. C'est vraiment intéressant de voir comment malgré les grandes

comment, malgré les grandes différences (financières, l'âge des participants, etc.) on partage un but commun.

Puis on est parti en visite dans le quartier. C'est joli, avec beaucoup de parcs et de fleurs. On a fait une petite visite à la cathédrale et nous avons connu d'autres réseaux. Le temps est vite passé et on doit rentrer au siège du M.R.E.R.S. pour partager un dîner « franco-espagnol ». Après le repas ce fut le tour de la musique, des danses, des jeux etc. Tout le monde était content de passer une si belle soirée.

Le lendemain, toujours accompagnés de notre chère Sylvie, nous sommes partis de bonne heure pour visiter Paris. Cette fois Marc et ses enfants venaient avec nous. Il pleuvait, il faisait froid, mais cela ne nous a pas empêché de passer une journée mémorable. Paris nous enchanté. La promenade sur la Seine, délicieuse et la visite à Notre Dame m'ont

personnellement laissée sans paroles. Thierry, Roger et sa femme nous ont rattrapés pour manger. Il a fallu rentrer à Évry assez tôt, car le lendemain on continuait voyage à Lille pour participer au festival international de la soupe. Les deux jours passés en compagnie du réseau d'Évry, nous n'allons pas les oublier facilement.

Ils nous ont chaleureusement accueilli et on aurait bien voulu rester quelques jours.

Nous remercions de tout cœur les personnes qui nous ont ouvert la porte de leurs maisons et qui nous ont si aimablement dédicacé leur temps.

Naturellement nos attendons avec impatience le moment de les accueillir un jour avec la même chaleur et la même amabilité.

Il ne reste plus à dire que le balance de cette rencontre est très positif, que nous en avons tiré une grande envie de faire des choses en commun, de partager, d'échanger nos expériences et de continuer avec ce contact qui nous enrichi culturellement comme association et comme personnes.



<u>paquicast_55@hotmail.com</u> <u>xarxa9barris@tiscali.es</u>

Sylvie Jeanne : <u>rers.evry@wanadoo.fr</u>

mrers@wanadoo.fr



Des exemples d'échanges dans quelques réseaux d'échanges réciproques de savoirs

Bruxelles en Belgique

Dans le trimestriel"bulles de savoirs" on trouve ceci dans la liste des offres et demandes des savoirs on retrouve : Kiswahili, brésilien, hongrois, russe, histoire des langues indo-européennes, russe, persan, danse du ventre, danse mexicaine, cuisine congolaise, marocaine, persane, etc., épices du monde, plantes exotiques, découverte du monde : Iran, Australie et Nouvelle Zélande.

respaulina@hotmail.com

Orléans (quartier Argonne) en France

Echange broderie entre une vingtaine de femmes originaire d'Asie, d'Europe du Maghreb et Afrique Noire, pour réaliser une banderole pour les journées nationales des Régies de Quartier.

Mehdi 15 ans, d'origine Algérienne reçoit l'Anglais de Claude et offre les échecs à Martial 11 ans.

Inter-Réseaux sur la découverte du Maghreb avec Djamila et Ridha tunisien, pharmacien sur notre quartier.

Mariata, Sénégalaise offre la cuisine à une groupe d'habitants et reçoit l'apprentissage du français de Geneviève qui offre aussi le français a Husamétine jeune Turc, etc.

D'autre part, cet après-midi le réseau a reçu un professeur Japonais à la faculté des sciences humaines à l'université de Kobé. Il souhaitait rencontrer l'expérience des RERS.

mjo.sochas@wanadoo.fr

🦊 Bamako au Mali

Aujourd'hui, plusieurs activités ont démarré : couture, teinture, dessin bâtiment, initiation en français, langues nationales, etc.

Québec : Nouvelle d'un réseau d'échanges réciproques de savoirs.

csep@qc.aira.com

Robert Cyr



Le Réseau d'échanges du Haut Saint François a participé cette année à la Semaine des adultes en formation organisée par le Ministère de l'éducation du Québec. Nous avons eu l'occasion d'aller exposer sur les ondes [...] les principes

du Réseau et les diverses formes que peuvent prendre des échanges de savoirs entre adultes apprenants. De plus, le Centre de services éducatifs populaires (parrain du Réseau) a tenu une activité communautaire (repas/causerie/échanges) dans le cadre d'une journée spéciale consacrée au Réseau.

Le Réseau a également décidé de s'impliquer cette année dans la célébration et l'organisation du JOUR DE LA TERRE.

Nous envisageons également de présenter une demande de financement au Secrétariat





national à l'alphabétisation pour explorer l'utilisation du portfolio numérique dans le contexte de l'apprentissage de base. Avec ces questions :

- Quel modèle développer ?
- Comment l'utiliser de manière optimale auprès d'une clientèle adulte peu alphabétisée ?
- O Comment faire ressortir les acquis extrascolaires et les compétences génériques dans un tel outil ?
- O Comment faire en sorte que les adultes contribuent à son développement et maîtrisent son utilisation ?
- Comment dépasser le simple outil pour en faire véritablement une démarche de reconnaissance et d'évaluation de compétences?

Nous croyons que cette démarche s'inscrit bien dans la foulée de ce que nous avons entrepris avec le Réseau, c'est-à-dire reconnaître et valoriser les acquis extrascolaires des adultes.

Nous vous donnerons des nouvelles, dans la lettre N° 3 d'une formation sur les réseaux d'échanges réciproques de savoirs entre 40 québécois et 10 français, en fin du mois de septembre à Montréal.



« Quand les agirs parlent plus fort que les dires »

André Vidricaire

D-Trois-Pierres est une entreprise d'insertion par l'agro/tourisme, située à Montréal. Depuis plusieurs années, des rencontres, des coopérations, des échanges de savoirs, des amitiés tissent des liens fructueux entre des acteurs de D-Trois-Pierres et des acteurs des Réseaux d'échanges réciproques de savoirs.

André Vidricaire, enseignant à l'université du Québec à Montréal a accompagné la production et l'écriture, par les acteurs de D-Trois-Pierres de leur histoire collective.

Cette année, il est venu présenter cette belle aventure lors d'un Inter-Réseaux organisé par le réseau de Meaux (Ile de France).

1. Culture de soi

Avant même que ne débute une prise de parole « de soi sur soi pour soi ⁹ individuellement et collectivement, tous les acteurs de D-Trois-Pierres, [...] sont empêtrés dans des histoires qui leur collent à la peau et qui sont autant de filtres d'explication et d'interprétation qui les définissent et les catégorisent. Les fondatrices sont des « bonnes sœurs » ; le directeur-général, un « missionnaire »; l'intervenant, un « aidant professionnel » et l'employé en formation, un « cas » qu'il faut aider. Ces jeunes notamment sont objets des autres au lieu d'être sujets : objets de rouages économiques, de politiques sociales et de services ciblés, de catégorisations administratives, voire objets d'études scientifiques et de savoirs savants. C'est faux de dire que les gens «défavorisés»

⁹ Gaston Pineau.

n'ont pas la science de leur malheur. Il faut plutôt dire que le malheur est muet face à ceux qui pensent et décident pour eux¹⁰. [...]

Ces acteurs qui se rassemblent pour vivre ensemble autrement, sont, ici et maintenant, les auteurs d'une culture de soi à raconter et à mettre en mots dans leurs propres mots, pour, ainsi, affirmer et afficher une connaissance d'eux-mêmes comme groupe social différente du filtre de la grille des explications et des interprétations qui leur sont appliquées.

2. Les sources théoriques et méthodologiques

[...] Cette démarche n'est pas l'application d'une théorie mais plutôt une expérimentation dans un nouveau de champ de savoir en émergence à partir des sources suivantes :

<u>Creuse-là où tu es</u> (Sven Lindqvist): L'expérience d'une personne et ce, par-delà son statut, son rôle, ses responsabilités, son niveau d'études et son appartenance sociale, est son « expertise » qui mérite d'être connue.

<u>Histoire de vie</u> (Gaston Pineau) : Une histoire de vie d'un individu ou d'une collectivité centrée sur son vécu [...] est une forme de rationalité que l'acteur s'applique à lui-même. Une histoire de vie de collectivité englobe tous les sous-groupes et les membres concernés.

Réseau d'Échanges réciproques des savoirs (Claire Héber-Suffrin) : Tous et chacun, porteurs de savoirs et d'ignorances sont désireux d'échanges en réciprocité dans une structure en *r*éseau.

<u>Croisement des savoirs</u> (ATD-Quart Monde) : Parmi les formes de savoirs, il y a le savoir expérientiel, le savoir pratique (ou savoir-faire) et le savoir théorique. Tous ces savoirs sont irremplaçables, non substituables et complémentaires.

3. Étapes de la démarche d'écriture collective

A. Première étape : entretiens multiples

Dans **une première étape**, les personnes [...] sont réparties en sous-groupe en fonction de leur rôle :

- (1) de jeunes adultes volontaires reconnus des employés en formation,
- (2) des membres du conseil d'administration,
- (3) le personnel spécialisé, coordonnateur, intervenants et formateurs-techniques
- (4) les bénévoles.
- (5) plusieurs partenaires et associés notamment la Communauté Urbaine de Montréal, les gouvernements provincial et fédéral, etc.
- (6) les Sœurs de Sainte-Croix qui en sont les fondatrices

[...] À cette étape appelée : *Entretiens individuels et collectifs par l'approche «histoire de vie»*, {...] il s'agit de constituer les trajectoires des acteurs présents et passés et des six sous-groupes. Ces récits sont [...] des témoignages de leurs expériences de vie comme membres de cette collectivité et les raisonnements, observations, commentaires, questions qui les accompagnent : [...].

Pour ce faire, il y a eu un entretien collectif et des entretiens individuels de membres de chaque sous-groupe. Nécessairement, à cause des places différentes occupées dans l'organisation, des disparités de fonctions, des dates de leur implication dans l'organisme, les membres de chacun des six sous-groupes et les sous-groupes eux-mêmes ont donné un point de vue particulier, développé un savoir distinct des autres, [...] dans une sorte de chant choral des aspects irremplaçables de cette histoire commune.

¹⁰ Simone Weil.

B. Deuxième étape : Échanger nos récits et croiser nos questions et nos commentaires pour penser ensemble l'histoire de D-Trois-Pierres

Le but est de susciter dans un espace d'égalité, de parité et de reconnaissance mutuelle, une dynamique d'échanges d'expériences et d'idées et une activité réflexive collective pour aboutir à une production d'une histoire commune de D-Trois-Pierres [...]

[...] le protocole suivant est proposé : des rencontres de formation-recherche rémunérées pour le sous-groupe des jeunes adultes en alternance avec les rencontres de travail en grand groupe. [...]

1. Échanges réciproques de savoirs

Une première journée a pour objectif, par une démarche de recherche-formation entre pairs, d'accompagner des jeunes adultes à se relier entre eux pour se relier aux autres sous-groupes dans une relation d'échanges réciproques d'expériences, de connaissances et de savoirs.



2. Rencontre des six sous-groupes et exercice sur l'échange, le 12 octobre 2002 :

D-Trois-Pierres offre une **activité**, **en grand groupe**, organisée au Cap Saint-Jacques, sur la méthode du croisement animée par Claire et Marc Héber-Suffrin, cofondateurs du Mouvement des Échanges Réciproques des Savoirs. La rencontre débute par un exercice où chaque participant nomme ses ignorances et ses savoirs et fait connaître aux autres ses demandes et ses offres. Puis, Claire et Marc montrent comment les offres et les demandes se croisent, de quelle manière tous et chacun enseignent et apprennent, et surtout en quoi ces échanges réciproques de savoirs deviennent une expérience de création de liens égalitaires. Pour en saisir toute la portée, ils proposent ensuite que les membres des divers sous-groupes se mêlent en petits groupes de six, où chacun partage à ses interlocuteurs un événement significatif qu'il a vécu ou dont il a été témoin à D-Trois-Pierres. Même si les faits rapportés sont différents, du fait que tous appartiennent au même organisme, l'intérêt de chacun s'éveille et donne le goût d'en savoir davantage. C'est ce même type d'échanges qui est proposé pour l'élaboration de l'Histoire de D-Trois-Pierres.

3. Une formation à l'analyse

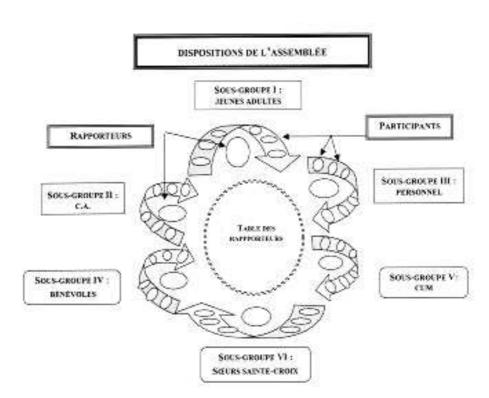
À raison d'une rencontre d'une journée par mois pendant 8 mois, le contenu de la formation-recherche entre pairs vise à développer une attitude de compréhension et d'interprétation exploratoire de ce que les autres sous-groupes cherchent à dire dans leur récit : le point de vue de l'un n'est pas le point de vue de l'autre. Pour ce faire, les jeunes employés en formation sont invités à résumer, commenter et questionner les récits des cinq autres sous-groupes. Puis, dans des rencontres d'échanges avec un représentant de chacun de ces groupes - André Trudel, Jacques Grégoire, Fernando Séguel et André LeBlanc -, ils approfondissent leur travail d'analyse. Dans un deuxième temps, pour se préparer à la rencontre qui porte sur le croisement des savoirs, ils rédigent une synthèse de leur propre récit à présenter au grand groupe.

4. Échange des savoirs les 28 février et 1er et 2 mars 2003

Une activité de travail **en grand groupe** au Petit Lac Nominingue. Chaque sous-groupe a ses représentants. Plus de 40 personnes participent à ce croisement animé par Claire Héber-Suffrin et les accompagnateurs. Recherche de thèmes transversaux qui se retrouveront dans un nouveau plan en vue de la rédaction de l'histoire commune de D-Trois-Pierres. Les rencontres se déroulent selon le schéma suivant :

Cette disposition permet des échanges entre les sous-groupes par les rapporteurs sur les questions (les demandes) et les commentaires (les offres) suscités par la lecture des textes. Le rapporteur peut lui aussi se retourner vers son sous-groupe pour consulter et recevoir d'autres avis des membres de son groupe. Enfin, les participants peuvent s'adresser directement à l'assemblée. Les accompagnateurs remettent, à chacun des participants de la rencontre au Petit Lac

Nominingue, document de travail de 230 pages intitulé « L'histoire collective de D-Trois-Pierres, six récits à croiser » (diffusion interne). II s'agit de la rédaction récits/synthèses des entretiens individuels et collectifs -20 Jeunes adultes, 8 Partenaires, 22 Intervenants. formateurs techniques, 14 Bénévoles, 20 membres du CA, 20 Sœurs Sainte-Croix révisés, complétés et signés par chacun des six sous-groupes et des membres.



Pour faire l'échange de ces six récits, le premier soir, il y a une «SESSION-POSTERS»: chaque sous-groupes présente brièvement les points forts de son récit. Cette activité permet de prendre connaissance, d'une façon globale, du contenu des textes au plan des idées et des émotions, de mettre en évidence la diversité de points de vue et de regards qui éveillent l'intérêt, suscitent des interrogations et donnent le goût d'échanger. Puis, dans des ateliers de lecture, chaque personne est invitée à lire le récit de son compagnon ou de sa compagne d'un autre groupe et à lui partager ses commentaires et ses questions et réciproquement. Cette expérience de «s'entre lire» pour «s'entre penser» fait découvrir la multiplicité des aspects de cette histoire. L'exploration de ce foisonnement fait apercevoir des points communs qui font l'objet de thèmes transversaux, à savoir ceux du risque, de la spiritualité et de la relation de confiance, qui sont partagés par les six sous-groupes. Aussi, ces thèmes, au dire des participants, devraient être les axes centraux de l'histoire de D-Trois-Pierres.

5. Structuration de l'écriture par les jeunes adultes en formation/insertion

Le groupe des jeunes adultes finalise leur rédaction qu'il intitule : «L'expérience d'émancipation des Jeunes-adultes à D-Trois-Pierres¹¹». Procédant à un questionnement critique de la notion d'insertion pour montrer que les difficultés qu'ils affrontent sont autant des problèmes individuels que des problèmes sociaux, ces jeunes adultes se présentent comme autant de «rivières» qui s'écoulent dans le grand «fleuve» de la société. L'enjeu est de décrire et de comprendre les forces et les faiblesses du milieu social dans lequel ils se trouvent avant, durant et après leur passage à D-Trois-Pierres [...].

[...] Cette réflexion amène ces jeunes adultes à proposer comme plan général de publication de considérer les six sous-groupes comme diverses rivières en rapport différent avec le grand fleuve

¹ Document de 101 pages.

qu'est D-Trois-Pierres qui se déverse dans la mer. Ainsi, le sous-groupe des jeunes se définirait comme une force à contre-courant; les partenaires, comme des affluents; les administrateurs et les intervenants, des acteurs qui canalisent les courants et creusent les canaux. Ce fleuve qui s'alimente à l'aval et à l'amont à la spiritualité, se déverse dans la grande mer d'un environnement physique et social.

C. Réalisation d'un ouvrage de références

En cours de rédaction, D-Trois-Pierres reçoit diverses invitations à participer à des rencontres locales et internationales (UNESCO, UQAM, Réseau québécois pour la pratique des histoires de vie) où des membres des six sous-groupes présentent quelques résultats de cette pratique d'écriture collective. Ces échanges ont donné lieu à une **troisième étape** de rédaction dont l'objectif a consisté à déterminer comment faire d'un récit d'expériences à plusieurs voix *un livre de références*, c'est-à-dire d'un livre qui soit en même temps une source d'informations et d'inspiration utiles, pertinentes et novatrices aussi bien pour les jeunes adultes et leurs parents que pour les éducateurs et les décideurs politiques et sociaux ¹².

Voilà donc un produit à plusieurs voix « uniques » qui font apparaître maints aspects irremplaçables d'une histoire commune et aussi des significations et du sens qui ne peuvent être saisis en dehors de ceux qui l'incarnent. [...] Ces acteurs-auteurs [...] ont découvert leur « culture d'euxmêmes » et donc leur propre façon d'être humain en cheminement dans leur mode de vie sensé et dont le sens dépasse leur moi.

vidricaire.andre@uqam.ca

PS:

Pour avoir le texte entier, contacter soit André Vidricaire, soit Claire Héber-Suffrin.



Cette Lettre est aussi un appel à vos articles: récits d'expériences; création d'outils; descriptions de vos difficultés, de vos réussites, de vos organisations; témoignages personnels; fiches de formation effectuée... La modestie est de les partager, tout simplement, sans se préoccuper d'une perfection impossible.

Pour nous contacter, nous proposer vos articles :





Les correspondances sont à adresser à

Henryane de Chaponay : cedal@globenet.org
Claire Heber-Suffrin : cedal@globenet.org

Roland Lilin: roland.lilin@free.fr

¹² En résumé faire un livre qui soit à la fois un **livre-mémoire illustré** qui, à la façon d'un album de famille, par des témoignages et des images fait le portrait d'ensemble de D-Trois-Pierres et en donne un visage vrai et stimulant et par ailleurs, produire sous un autre support (un cédérom),un diaporama, des chansons et un document d'histoire, d'analyse et d'interprétation ainsi que les récits et les essais des jeunes adultes que 11 chercheurs, intervenants et praticiens commentent en postfaces.